

## **Confiance, lève-toi ; Jésus t'appelle.**

*(Dimanche 24 octobre 2021 : Jérémie 31,7-9 ; Psaume 125 ; Hébreux 5,1-6 ; Marc 10,46b-52)*

Le récit de guérison de l'aveugle Bartimée, plein de détails, de mouvement et de revirements, est éclairant sur la détermination, l'importance de la confiance et de la compassion.

« Confiance, il t'appelle ». Voilà un beau message adressé finalement à nous tous. Mais, vous le savez, la confiance du croyant est souvent mise en mal par les épreuves, les déceptions, les incompréhensions avec les autres ou dans la foi en Dieu. A l'époque de Jérémie, c'est l'exil qui fait douter le peuple sur Dieu. On se demande comment lui Dieu, qui aime tant son peuple et qui est puissant, a laissé les Israélites être dispersés et se faire déporter ? L'exil est en effet une expérience difficile.

Est-ce que devant une épreuve il faut laisser tomber les bars et se laisser aller ? Non. Au contraire !

Jérémie en témoigne. Son peuple est en exil ; beaucoup de ses compatriotes ont des doutes. Mais le prophète est convaincu que Dieu n'oublie pas son peuple et qu'il agira parce qu'il est un Père. Les exilés reviendront, Dieu guérira leurs blessures et tout ce qui les fait souffrir. « Poussez des cris de joie », leur dit-il déjà dans l'espérance que Dieu interviendra.

Le psalmiste va dans le même sens, puisqu'à ses yeux l'expérience de l'exil a été douloureuse mais enrichissante. Le psalmiste a prié : « Ramène Seigneur nos captifs » ; puis en fin de compte, il chante : « Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous ! Nous étions en fête. Il s'en va en pleurant ; il jette la semence ; il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes ! » L'épreuve est comme un temps de profonde méditation et de mûrissement de la foi. C'est le temps de vivre le mystère pascal de la mort et de la résurrection.

Et que dire de Bartimée ? Cet homme vit aussi une sorte d'exil : comme aveugle et comme mendiant, il est isolé. Il est toujours assis au bord du chemin pour mendier, il est « resté sur le bord de la route » au propre comme au figuré. Il est abandonné, il n'avance plus avec les autres.

Mais, mais... il a entendu parler de Jésus et il croit déjà que ce Jésus est le Fils de David, c'est-à-dire le Messie attendu. Quand il apprend que c'est Jésus de Nazareth qui passe, il se met à crier : « Fis de David, prends pitié de moi ». Il se sait malade, dans le besoin, et il espère. Bartimée est un aveugle décidé, déterminé. Il ne se laisse pas démonter : quand on veut l'empêcher, il crie plus fort. Devant Jésus, un dialogue s'engage : appel à la confiance ; il exprime sa demande, Jésus y répond : « Ta foi t'a sauvé ». L'intervention de Jésus ne se limite pas à ce qui a été demandé, la guérison physique ; elle ouvre plutôt au salut et à la vie éternelle. Alors, Bartimée reçoit la lumière qui lui permet de ne plus rester sur le bord du chemin, mais de prendre désormais ce chemin à la suite du Christ avec d'autres disciples.

Son manteau, il l'abandonne. C'est pourtant tout ce qu'il avait pour se protéger. Il s'abandonne totalement à Jésus, dans la confiance. La vie est faite de mutations, de changements. Parfois elle nous fera passer par des moments douloureux où nous avons à lâcher ce à quoi nous avons tenu. Dans tout cela, il nous faut avancer et accueillir la vie que Dieu donne. C'est là que cet aveugle guéri est une figure de vie chrétienne. Son nom Bar-timé qui veut dire en araméen « fils de la gloire », évoque en fait la destinée de tout homme qui est de quitter sa cité spirituelle pour partager un jour la gloire de Dieu. Ce nom nous interroge donc : Ne sommes-nous pas aveugles, nous aussi ? Voyons-nous suffisamment ceux qui sont au bord du chemin ? L'aveugle Bartimée veut retrouver la vue ; et nous savons-nous voir et choisir l'Essentiel pour nous ? Et Jésus près de nous à travers l'autre, à travers ses témoins, le voyons-nous ? En plus, aujourd'hui nous sommes souvent aveuglés. Nous ne voyons plus le péché, le désespoir et l'égoïsme qui nous enferment et nous

replient sur nous-même. Le mal tout comme la foi sont relativisés parfois à outrance. Demandons au Seigneur, comme Bartimée : « Seigneur, que je voie ».

Regardons ensuite la compassion de Jésus. L'épître aux Hébreux insiste là-dessus. Tiré parmi les hommes, Jésus est capable de comprendre nos faiblesses et d'intercéder pour nous. Dans l'évangile, contrairement aux gens qui l'accompagnent, on voit le Christ interpellé par les appels à l'aide de l'aveugle, et il interrompt sa marche vers Jérusalem. Sa compassion agit aussitôt sur la foule : « Appelez-le ». A la suite de cette parole de Jésus, la foule devient bienveillante envers le malade et l'encourage : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle ! » Comme quoi, on peut parfois vaincre l'indifférence des gens devant le malheur de quelqu'un, en manifestant nous-mêmes le désir d'aider. Jésus nous dit de transmettre son appel à la confiance à celles et ceux qui sont au bord du chemin, qui crie au secours, où ceux qu'on ne laisse pas s'exprimer. Jésus veut interpeller la foule et lui demande d'agir en son nom.

Dans le message du Pape François pour la journée mondiale des missions, on lit cette phrase : « Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion. Et c'est un appel qu'il nous adresse à tous, même si ce n'est pas de la même manière... ».

Rendons grâce à Jésus, lui le Prêtre éternel qui se fait toujours proche de nous, qui nous manifeste sa compassion. Accueillons son appel à la confiance. Accueillons la lumière de sa bonté. Et prenons le soin de la partager à nos proches, en étant nous-mêmes les témoins de sa bienveillance.